

LES EMPRUNTS LEXICAUX DU FÀŋ-ÀTSÍ AU FRANÇAIS : QUELQUES PROCÉDÉS D'APPROPRIATION¹.

Pierre Ondo-Mebiamé (pierreondo@yahoo.fr)

et

Yolande Nzang-Bié (yolnzang@yahoo.fr)

Université Omar Bongo (Gabon)

Résumé

L'article analyse quelques procédés d'appropriation des emprunts lexicaux du fàŋ-àtsí au français. Il décrit ainsi les processus d'appropriation des emprunts au français, sur les plans phonologique, morphosyntaxique et sémantiques. Il présente d'abord l'inventaire des items soumis à analyse et examine ensuite les faits linguistiques relevés.

Mots clés : emprunt, fàŋ-àtsí, français, appropriation, intégration, phonologie, morphosyntaxe, sémantique.

Abstract

The article gives an analysis of some appropriation procedures of lexical borrowing from Fàŋ-àtsí into French. It describes appropriation processes of French borrowings, on phonological, morphosyntactic and semantics plans. It presents first the inventory of the items submitted to the analysis and examines afterwards the linguistics facts which arose.

Keywords : borrowing, fàŋ-àtsí, français, appropriation, integration, phonology, morphosyntaxe, semantics.

Conventions :

[] : transcription phonétique ;
 / / : transcription phonologique ;
 → : devient ;
 n. : nom ;
 Pl. : pluriel ;
 Ss. Pl. : sans pluriel ;
 Csde : consonne sourde.

¹ Ce titre est inspiré de l'intitulé de l'article de Twilingiyimana, C., 1994, « Les emprunts du kinyarwanda au français : quelques procédés d'intégration » in *Africana linguistica XI*, p. 197 ;

0. INTRODUCTION

Le rapprochement entre les peuples entraîne nécessairement un ensemble d'échanges qui transitent par des interactions linguistiques. Dans cette optique, le rapprochement implique le contact linguistique et s'inscrit dans le domaine de la sociolinguistique. Koffi² montre que la coexistence linguistique donne lieu à des interactions verbales qui ont généralement pour conséquence des « conflits » d'ordre structurel ou des croisements entre des phénomènes morphophonologiques, syntaxiques et même sémantiques.

L'emprunt figure en bonne place dans les facteurs régissant les changements subis par les nombreuses langues du monde. Souvent lié à des conquêtes historiques, des contacts entre langues et cultures, il est comme nous le rappelle Robin (1978), « l'adoption de formes linguistiques qui ne figuraient pas dans un vocabulaire à une époque donnée, et y figurent à une autre, sans avoir été constitué à partir du stock lexical de la langue existante, ni créé de toutes pièces ». De ce point de vue, l'emprunt est perçu non pas comme un appauvrissement, une ruine des systèmes linguistiques, mais comme un phénomène d'enrichissement de ceux-ci.

Les faits linguistiques se présentant sous ces formes relèvent essentiellement du bilinguisme, très fréquent dans les sociétés plurilingues et diglossiques, qui font qu'une langue A, commise à l'usage officiel, peut influencer une langue B, limitée aux usages informels et familiers.

Ce genre de rapports entraîne presque toujours des interférences liées à l'introduction d'éléments étrangers dans les parties les plus hautement structurées de la langue. Les éléments étrangers sont des emprunts ou des transferts linguistiques dont la consolidation dans la structure d'une autre langue transite par deux importantes phases : l'adaptation et l'adoption.

C'est dans ce sens qu'il faut aborder l'étude des phénomènes exposés dans le présent article. Les données qui y sont analysées proviennent, principalement, du dictionnaire, en cours d'édition, de Yolande Nzang-Bié, auxquelles nous avons ajouté celles tirées du *Lexique fang ebubu* de Paul Larry Ndang Mezui.

Notre propos porte sur le parcours de quelques procédés d'appropriation d'emprunts lexicaux du fang-atsi au français. Avant de venir à ce parcours, nous avons pensé qu'il serait de bon aloi de présenter le statut du français au Gabon, la situation linguistique de ce pays, ainsi que le fang qui fait l'objet de notre propos.

I. SITUATION LINGUISTIQUE DU GABON

1-1 Statut du français

Le français jouit d'un statut particulier au Gabon, en tant que langue de communication

² Koffi, Y., 2008, « Répertoire général des interférences et transferts linguistique : langues ivoiriennes et langues étrangères », in *Revue du C.A.M.E.S. Sciences sociales et humaines*, Vol. 010, N° 01, p. 191 ;

individualisé à la fois intra et extra-ethnique et langue de communication institutionnalisée³. Son statut juridique dans ce pays est clairement défini par la Constitution de la République. Elle dispose dans son article 2, alinéa 8, que : « la République gabonaise adopte le français comme langue de communication institutionnalisée, et de façon générale, comme langue de l'école, de communication publique, de la justice, du parlement, de travail, des institutions économiques et des médias d'information »⁴.

Jacquot⁵ préfigure ce propos et annonce aussi les écarts qui naissent de la cohabitation de parlars. Il constate, en effet, que « le rôle de langue véhiculaire commune est joué par le français, largement répandu, et utilisé dans sa forme standard grâce à l'enseignement, ou sous une forme créolisée, ou encore sous la forme d'un sabir dit français militaire utilisé dans toute les entreprises, exploitations et chantiers où la main d'œuvre est linguistiquement hétérogène ».

1-2 Les langues nationales

Le Gabon est un pays plurilingue. Les idiomes endogènes qui y sont utilisés sont appelés par la Constitution⁶ « langues nationales ». Ces langues se répartissent en langue non bantu et langues bantu.

Comme langue endogène non-bantu recensée, l'on ne cite que le baka, une langue oubanguienne parlée par les pygmées baka, localisés au Nord et Nord-Est du pays.

Les langues endogènes bantu se répartissent, selon des classifications récentes⁷ (inspirées de Guthrie [1953 et 1971]), en trois zones, à savoir : la zone A, la zone B et la zone H. Les langues identifiées dans Les zones A et H se rattachent à des ensembles de langues dont l'aire principale déborde largement le territoire gabonais, tandis que la zone B regroupe les langues parlées en majorité au Gabon.

1-2-1 Présentation du fàŋ

Sur le plan linguistique, le fàŋ appartient au groupe de langues bantu désigné comme Yaoundé-fang et encodé comme A70 par Guthrie (1971 : 32) et Maho (2008, 2009)⁸. Ce groupe est réparti sur trois pays : le Cameroun, le Gabon et la Guinée Equatoriale⁹. Il est constitué des langues telles que l'eton, le mengisa (A71) ; l'ewondo (A72a), le mvëlë (A72b), le bakja (A72c), le yangafëk (A72d) ; le bëbëlë, le gbigbil (A73) ; le bulu (A74a), le bënë (A74b) et le fàŋ (A75). Le fàŋ localisé au Gabon est constitué de six (6) parlars que Maho (ibid) répartit comme suit :

- ntumu : A75a ;
- okak : A75b ;
- məkə : A75c ;
- atsi : A75d ;

³ Ngui Ovono, C., *Phonologie fonctionnelle du mbàŋi* B. 23, p. 6.

⁴ *Loi N° 3/91 du 26 mars 1991 portant constitution de la République gabonaise*, p. 7.

⁵ Jacquot, A., 1978, « Le Gabon », in *Inventaire des études linguistiques sur les pays d'Afrique noire d'expression française et sur Madagascar*, p. 498.

⁶ Ibid.

⁷ Bastin(1978), Jacquot (ibid), Bastin, Coupez et Mann (1999), Nurse et Philippson (2003), Maho (2003, 2006, 2008 et 2009), Mouguiama Douda (2005 et 2006) et Dodo Bounguenda (2008)

⁸ NUGL Online.

⁹ www.ethnologue.com

- nzaman : A75e ;
- mveny : A75f.

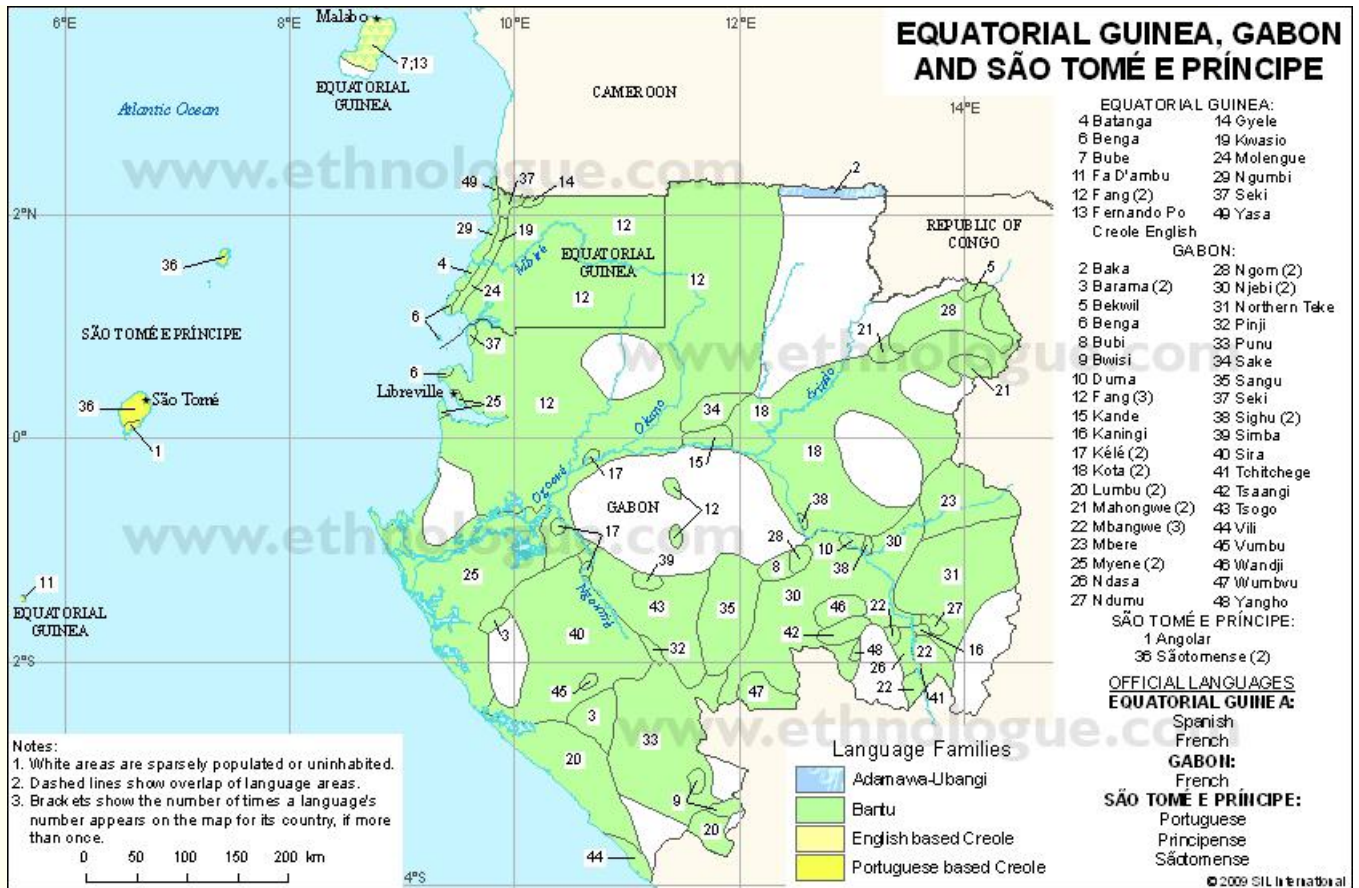
Le dialecte à partir duquel nous opérons est celui dénommé àtsí du sous-groupe bətsí, dont les locuteurs se désignent comme *nɪtsí* au singulier et *bətsí* au pluriel. C'est le vocable àtsí qui est utilisé tout au long de ce travail. Dans son ensemble, le parler àtsí est localisé à Mitzic, dans la province du Woleu-Ntem, à Ndjolé et Lambaréné, dans la province du Moyen-Ogooué, ainsi qu'à Libreville, Cocobeach et Kango, dans la province de l'Estuaire. La variante utilisée est celle qui est parlée dans la province de l'Estuaire, sur l'axe Libreville-Ntoum-Kango et dont l'homogénéité linguistique avec les autres variantes àtsí¹⁰ est considérable.

L'aire géographique fàŋ est localisée dans cinq des neuf Provinces que compte le Gabon. Elle s'étend de la partie nord du Gabon (province du Woleu-Ntem) au centre (province du Moyen-Ogooué), en passant par le Nord-Est (province de l'Ogooué-Ivindo) et le Nord-Ouest (province de l'Estuaire), avec une faible représentation dans la province de l'Ogooué-Maritime. Dans cet espace géographique, les Fàŋ ont pour voisins¹¹ les peuples suivants :

- les Mpongwe, les Sekyani, les Benga dans le secteur de Libreville et de Cocobeach (province de l'Estuaire) ;
- les Orungu et les Nkomi dans le secteur des lacs (province de l'Ogooué-Maritime) ;
- les Galoa, les Bakele, les Adjumba, les Enenga et quelques îlots gisir dans le secteur de Lambaréné, tandis qu'ils cohabitent avec les Bakota et les Bakele à Ndjolé (province du Moyen-Ogooué) ;
- les Pygmées dans le secteur de Minvoul (province du Woleu-Ntem), et dans le secteur de Makokou (province de l'Ogooué-Ivindo) ;
- les Bakota, les Bakwele, les Makina dans les secteurs Booué, Makokou, Mékambo (province de l'Ogooué-Ivindo).

¹⁰ La variante dialectale atsi étudiée par Galley est celle usitée dans la province du Moyen-Ogooué. Elle entretient une parfaite intercompréhension avec la variante dialectale prise comme référence cible dans le dictionnaire.

¹¹ Les données sont reprises à Mba-Nkoghe (2002: 25).



Source : www.ethnologue.com

Notre propos vise à montrer les processus d'appropriation des emprunts, c'est-à-dire, le modus operandi des faits linguistiques qui ont eu pour conséquence des intégrations adaptées sur les plans phonologique, morphosyntaxique et sémantique. L'exposé comprendra deux entrées essentielles, à savoir : (1) l'inventaire des items (36 au total) mis à analyse, en vue de laisser percevoir l'essentiel des phénomènes linguistiques qui justifient l'intérêt scientifique de ce travail ; et (2) l'analyse systématique desdits phénomènes, d'origines variées.

II - INVENTAIRE DES EMPRUNTS LEXICAUX

Nous présentons l'ensemble des termes que nous soumettrons à analyse. Nous rappelons (cf. 0.3. supra) qu'ils sont au nombre de trente six (36) et nous les présentons en fonction de la nature de leur intégration, à savoir :

- l'intégration systématique ;
- l'intégration avec adjonction de préfixe nominal ;
- l'intégration avec modification phonétique ;
- l'intégration par adjonction de préfixe nominal et modification de son(s) ;
- l'intégration par perte d'un son et modification phonétique ;
- l'intégration par substitution de son et adjonction d'un préfixe nominal.

2-1 Intégration systématique

Il s'agit de termes dont les segments sont systématiquement repris au français.

REVUE ELECTRONIQUE INTERNATIONALE DE SCIENCES DU LANGAGE
 SUDLANGUES

N° 18 - Décembre 2012

<http://www.sudlangues.sn/> ISSN :08517215 BP: 5005 Dakar-Fann (Sénégal)

sudlang@refer.sn

Tel : 00 221 548 87 99

àlymèt [àlymèt] n. 5, 6. Pl. **màlymèt** [màlymèt] ◇ allumette(s). **nòŋ àlymèt** [nòŋ àlymèt] ◇ tige d'allumette. **èngóŋ àlymèt** [èngóŋ àlymèt] ◇ boîte d'allumettes.

bónàné [bónàné] n. 1a, 2a. Pl. **bèbónàné**. ◇ 1 bonne année, la St Sylvestre. Δ **màvā wā b.ànàné**. *Je te souhaite une bonne année.* ◇ 2 Par extension. fête du nouvel an, réveillon de la Saint-Sylvestre. Δ **wàyilòr èb.ànàné nyí ná?** *Comment passeras-tu le réveillon du nouvel an / de la Saint-Sylvestre ?*

èkól [èkól] n. 7, 8. Pl. **bikól** [bikól]. ◇ école(s), établissement(s) scolaire(s). Δ **Màk' èkól**. *Je vais à l'école.* Δ **èkól éná ñzūχ**. *L'école est difficile.*

fòtó [fòtó] n. 1a, 2a. Pl. **bèfòtó** [bèfòtó] ◇ photographie(s). Δ **Bòŋá mà fòtó**. *Fais-moi une photo.* Δ **éñdŋ fòtó**. ◇ *Photographier, prendre en photo.*

òpítál [òpítál] n. 15, 5. Pl. **àpítál** [àpítál] ◇ Hôpital / hôpitaux. Δ **bènèŋá bènè ópítál** ◇ *Les femmes sont à l'hôpital.*

ràdyó [ràdjó] n. 1a, 2a. Pl. **bèràdyó** [bèràdjó] ◇ Radio (s). Δ **b.çg é rádjo** ◇ *Allume la radio !*

2-2 Intégration avec adjonction de préfixe nominal

L'ossature segmentale est reprise au français, mais reçoit, en sus, un préfixe de classe àtsí.

èfàpàlé [èfàpàlé] n. 7, 8. Pl. **bìfàpàlé** [bìfàpàlé]. ◇ Chapelet(s), rosaire(s). Δ **álāŋ èfàpàlé** ◇ *Dire (réciter) le chapelet, dire (réciter) le rosaire.*

ésó [ésó] n. 7, 8 Pl. **bísó** [bísó]. ◇ Seau(x). Δ **Màlà màndzím yà ésó**. *Je puise de l'eau avec un seau.* (Synonyme [òlòm]).

òlòtó [òlòtó] n. 15, 5. Pl. **àlòtó** [àlòtó]. ◇ Voiture(s), véhicule(s), camion(s), automobile(s). Δ **Kāŋ yà m' òlòtó**. *Emmène-moi en voiture.* Δ **Mòr as' àdàŋ òlòtó**. *Tout le monde monte en voiture.* Δ **Kāŋ yà mà òlòtó**. *Emmène ma voiture.*

2-3 Intégration avec modification phonétique

Le terme provient du français, mais est affecté d'une (ou des) modification(s) phonétique(s).

àvùgá [àvùgá] n. 5, 6. Pl. **màvùgá** [màvùgá]. ◇ Avocatier(s) (*Persea americana*, Syn. *Persea gratissima*) et son (ses) fruit(s). **àvùgá éntō nìgá**. *Un avocat est tendre.* **àvùgá et' éná nzām**. *Cet avocatier est délicieux..* **ñsòn àvùgá** ◇ *chair, pulpe d'avocat.* **ŋkàŋ àvùgá** ◇ *noyau d'avocat.* **èkò àvùgá** ◇ *peau d'avocat.*

àvyóŋ [àvjóŋ] n. 5, 6 Pl. **màvyóŋ** [màvyóŋ]. ◇ Avion(s). ◇ *On peut aussi dire òññ-bíkì: [òññbíkì:]* Δ **Má:bódyá dàŋ àvyóŋ**. *Je ne suis jamais monté dans un avion.*

bák [báχ] n. 1a, 2a. Pl. **bèbák** [bèbáχ]. ◇ Baccalauréat(s). Δ **ŋgá wàdàŋ bák, màyiwàlóm ŋkì:**. *Si tu réussis à ton baccalauréat, je t'enverrai en Europe.* Δ **Màbàlè èbák wám**. *J'ai mon baccalauréat.* Δ **bák ànà ŋkàr**. *Le baccalauréat est un examen.*

bàtám [bátám] n. 9. Ss. Pl. ◇ Baptême. Δ **bàtám bányàbór é éná sòná**. *Le baptême des adultes*

REVUE ELECTRONIQUE INTERNATIONALE DE SCIENCES DU LANGAGE
SUDLANGUES

N° 18 - Décembre 2012

http://www.sudlangues.sn/ ISSN :08517215 BP: 5005 Dakar-Fann (Sénégal)

sudlang@refer.sn

Tel : 00 221 548 87 99

a lieu dimanche. Δ *Yà wàvó món bátām mbvú wí?* Baptises-tu ton enfant cette année? Δ *Y' ònà nòyá bátām?* Es-tu baptisé? Δ *ánòy bátām* ◇ se faire baptiser. Δ *ávā bátām* ◇ baptiser, administrer le baptême. Δ *món-á-bátām* ◇ filleul (le). Δ *nyǎ-bátām* ◇ marraine. Δ *esā-bátām* ◇ parrain.

byér [bjér] n. 1a, 2a. Pl. **bəbyér** [bəbjér]. ◇ Bière(s) (fabrication industrielle). Δ *byér àsógá.* La bière saoule.

bírík [bíríχ] n. 1a, 2a Pl. **bəbírík** [bəbíríχ]. ◇ Brique(s) (construction), parpaing(s). Δ *Màyì ñkámá bəbírík.* J'ai besoin de 500 briques.

lākòròwá [lākòròwá] n. 1a, 2a. Pl. **bəlākòròwá** [bəlākòròwá]. ◇ **1** (La désignation kòròwá est aussi attestée). croix. Δ *ndəm-è-lākòròwá* ◇ signe de croix. Δ *óbò ndəm è lākòròwá* ◇ faire le signe de croix, se signer. ◇ **2** calvaire. Δ *Mòr as' ábàbè élākòròwá wyǎ.* Chacun porte sa croix / chacun vit son calvaire.

lápàràpé [lápàràpé] n. 1a, 2a. Pl. **bəlápàràpé** [bəlápàràpé]. ◇ Terme générique. Arbre à pain (*Treulia africana*) et son (ses) fruit(s). Δ *èlí lápàràpé* ◇ Arbre à pain. Δ *èbùmá lápàràpé* ◇ Fruit à pain.

lèsóŋ [lèsóŋ] n. 1a, 2a. Pl. **bəlèsóŋ** [bəlèsóŋ]. ◇ Leçon(s). Δ *Màyágá élās óŋ wàm.* J'étudie ma leçon. Δ *əyágá bəlèsóŋ* ◇ étudier les leçons.

símá [símá] n. 9, 10 Pl. **símá** [símá]. ◇ Ciment(s). Δ *Símá èn' àsóm ábí.* ◇ Le ciment coûte cher.

fər [fər] n. 9, 10. Pl. **məfər** [məfər]. ◇ Fête(s). Δ *byábò bərə fər sòná.* ◇ Nous organisons une grande fête le dimanche. Δ *Màkə éfər díserúr.* ◇ Je vais à la fête du 17 août.

mòtér [mòtér] n. 1a, 2a. Pl. **bəmòtér** [bəmòtér]. ◇ Moteur(s). Δ *Byádàŋ əbyal á mōtér.* ◇ Nous embarquons dans une pirogue à moteur.

màjín [màjín] n. 1a, 2a. Pl. **bəmàjín** [bəmàjín] ◇ Machine à coudre. Δ *tsún əŋə yə màjín.* ◇ Coude avec la machine !

bùzì [bùzì] n. 1a, 2a. Pl. **bəbùzì.** ◇ **1** On dit aussi « *òtsá-ntāŋá* ». Bougie, cierge. Δ *bəghá bùzì.* Allume la bougie. Δ *Mínísə àŋgábóg' ébuzì páχ.* Le prêtre avait allumé le cierge pascal. Δ *ñkəŋ ə bùzì wádzígá.* La cire de bougie brûle. ◇ **2** Par extension. Chandelle.

fìrìzìdér [fìrìzìdér] n. 1a, 2a. Pl. **bəfìrìzìdér** [bəfìrìzìdér]. ◇ Frigidaire(s) (pour réfrigérateur(s)). Δ *dzəg ə fìrìzìdér.* ◇ Ferme le frigidaire !

kòŋzèlètér [kòŋzèlètér] n. 1a, 2a. Pl. **bəkòŋzèlètér** [bəkòŋzèlètér]. ◇ Congélateur(s). Δ *kúləg ə kòŋzèlètér.* ◇ Ouvre le congélateur !

bér [bér] n. 1a, 2a. Pl **bèbér** [bèbér]. ◇ Beurre (s). Δ **byádẓ bér**. ◇ *Nous mangeons du beurre.*

2-4 Intégration par adjonction de préfixe nominal et modification de son(s)

Le terme est construit à partir du français mais, concomitamment, subit une ou (des) altération(s) phonétique(s) et l'adjonction d'un préfixe de classe àtsí.

èbòṅbòṅ [èbòṅbòṅ] n. 7, 8. Pl. **bìbòṅbòṅ** [bìbòṅbòṅ]. ◇ Bonbon(s), pastille(s) à sucer. Δ **bâ:nyálā dy' èbòṅbòṅ, bávílá**. ◇ *On ne croque pas le bonbon, on le suce.* Δ **èbòṅbòṅ ét' ésády' ánzàχ**. *Ce bonbon n'est pas sucré.*

èbùbù [èbvùbvù] n. 7, 8. Pl **bìbùbù** [bìbvùbvù]. ◇ Boubou(s), tunique(s). **èbùbù é ṅgó**. ◇ *Tunique, large boubou ample.*

èkás [èkás] n. 7, 8 Pl. **bìkás** [bìkás]. ◇ Caisse(s), carton(s). Δ **nègá bízàṅgò èkás**. ◇ *Range les livres dans le carton.* Δ **èkás ét' énā àdzír**. ◇ *Cette caisse est lourde.*

ètábálé [ètábálé] n. 7, 8. Pl. **bìtábálé** [bìtábálé]. ◇ table(s). **mòṅ-ètábálé** ◇ Tablette. Δ **ákòṃ ètábálé**. ◇ *Dresser la table.*

òsùb [òsùp] ou **òsúb** [òsúp] n. 15, 5. Pl. **àsùb** [àsùb] ou **àsúb** [àsúb]. ◇ 1 Bouillon(s), court-bouillon(s). Δ **òsùb é kās**. ◇ *Bouillon de poisson.* ◇ 2 Sauce d'un plat cuisiné. Δ **váχ má òsùb**. *Mets-moi la sauce.*

èbáṅ [èbáṅ] n. 7, 8. Pl. **bìbáṅ** [bìbáṅ]. ◇ Banc(s), tabouret(s). Δ **mòṅgò átó: èbāṅ**. ◇ *Un enfant est assis sur un banc.*

èváṅgòṅ [èváṅgòṅ] n. 7, 8. Pl. **bìváṅgòṅ** [bìváṅgòṅ]. ◇ Wagon(s). Δ **ádaṅ éváṅgòṅ**. ◇ *Monter dans un wagon.*

èlám [èlám] n. 7, 8. Pl. **bìlám** [bìlám]. ◇ Lampe(s) tempête(s). Δ **bòṅ'élám**. ◇ *Allume la lampe !*

2-5 Intégration par perte d'un son et modification phonétique

L'unique terme relevé perd un son et subit une modification phonétique.

yábélé [jábélé] n. 1a, 2a. Pl. **bèyábélé** [bèjábélé]. ◇ Diable(s), démon(s). Δ **nèkám é yábélé** un esprit diabolique.

2-6 Intégration par substitution de son(s) et adjonction d'un préfixe nominal

Les deux termes relevés connaissent, concomitamment, la substitution de sons initiaux et l'adjonction d'un préfixe de classe.

àzík [ázíχ] n. 5, 6 Pl. **mèzík** [mèzík]. ◇ musique. **àzík báfàṅ** ◇ Musique(s). Δ **àzík yó Gabón** ◇ *Musique gabonaise (musique du Gabon).*

ènór [ènór] n. 7, 8 Pl. **bìnór** [bìnór]. ◇ *Le pluriel est plus en usage.* Menotte(s). Δ **èbòr é mór bìnór**, passer des menottes à quelqu'un.

III - ANALYSE DES PHÉNOMÈNES

3-1 Appropriation segmentale

L'appropriation phonologique des emprunts du fàŋ-àtsí au français se fait essentiellement par transformation, adaptation et épenthèse.

3-1-1 Appropriation des voyelles

La rencontre d'un système vocalique de 16 phonèmes (cf. Monneret, 1999 : 7) avec un autre de 20 (cf. Nzang Obame, 2004 : 28)¹² aboutit à des adaptations qui satisfont les règles morphophonologiques de l'àtsí. Les deux systèmes ont en commun, avec les mêmes traits, les phonèmes vocaliques suivants : /i/ ([i]), /e/ ([e]), /ɛ/ ([ɛ]), /y/ ([y]), /ə/ ([ə]), /ɔ/ ([ɔ]) et /o/ ([o]). Ils peuvent aussi être rapprochés pour le phonème /a/ ([a]), même s'ils ne partagent pas de traits.

3-1-1-1 Tendances générales

a.1. Transformation et adaptation

Le fàŋ-àtsí ne disposant pas d'une voyelle postérieure de 1^{er} degré d'aperture, de voyelles nasales phonologiques et ne connaissant pas, pour les emprunts, de voyelle antérieure de 1^{er} ni de 3^{ème} degré d'aperture non-arrondie après une consonne sourde, ni de voyelle antérieure de 3^{ème} degré d'aperture arrondie, comme en français, il transforme et adapte ces voyelles de la manière suivante :

a.1.1. /u/ [u] → /ɯ/¹³ [ɯ]

Exemples :

- 1- « soupe » /sup/ [sup] → òs**ɯ**b [òs**ɯ**p]
 2- « un boubou » /bubu/ [bubu] → èb**ɯ**b**ɯ** [èbv**ɯ**bv**ɯ**]¹⁴ .

On pourrait ajouter à cette règle, ce que l'on observe dans l'environnement /v+o/ en français, qui produit en fàŋ-àtsí /v+ɯ/ en raison de l'absence, dans les emprunts au français, de la combinaison /v+o/ en fàŋ-àtsí.

Exemple :

- 3- « avocat » /avoka/ [avoka] → àv**ɯ**gá [àv**ɯ**gá] .

¹² Phonèmes vocaliques du français

Orales

e y u
 e Ø o
 ɛ œ ə ɔ
 a a

Nasales

ẽ œ̃ ã

Phonèmes vocaliques du fàŋ

i i: y y: ɨ ɨ: ɯ ɯ:
 e e: ə ə: o o:
 ɛ ɛ: a a: ɔ ɔ:

¹³ La représentation /u/ → /ɯ/ se lit : « la voyelle postérieure de 1^{er} degré d'aperture française /u/ devient la voyelle centrale de 1^{er} degré d'aperture arrondie fàŋ /ɯ/.

¹⁴ Une règle d'allophonie fàŋ-àtsí fait / b/ se réalise [bv] devant /ɯ /.

REVUE ELECTRONIQUE INTERNATIONALE DE SCIENCES DU LANGAGE

SUDLANGUES

N° 18 - Décembre 2012

http://www.sudlangues.sn/ ISSN :08517215 BP: 5005 Dakar-Fann (Sénégal)

sudlang@refer.sn

Tel : 00 221 548 87 99

a.1.2. /ṽ/ [ṽ] → /vŋ/¹⁵ [vŋ]

Exemples :

- | | | |
|-----------------------------|---|--------------------|
| 4- « avion » /avjõ/ [avjõ] | → | àvyóŋ [àvjóŋ] |
| 5- « leçon » /lɛsõ/ [lɛsõ] | → | lɛsóŋ [lɛsóŋ] |
| 6- « bonbon » /bõbõ/ [bõbõ] | → | èbòŋbóŋ [èbòŋbóŋ] |
| 7- « banc » /bã/ [bã] | → | èbáŋ [èbáŋ] |
| 8- « wagon » /vagõ/ [vagõ] | → | èvãŋgóŋ [èvãŋgóŋ]. |

Le corpus offre aussi la possibilité d'observer une dénasalisation en finale absolue de mot fàŋ-àtsí, ainsi qu'en l'absence de consonne nasale vélaire (voir exemple N° 64, infra).

Exemple :

- | | | |
|-----------------------------|---|--------------|
| 9- « ciment » /simã/ [simã] | → | sima [sima]. |
|-----------------------------|---|--------------|

a.1.3. /i/ [i] → /i/ [i] / Csde _¹⁶

Exemples :

- | | | |
|------------------------------|---|----------------------------|
| 10- « ciment » /simã/ [simã] | → | símá [símá] ; différent de |
| 11- « brique » /brik/ [brik] | → | bírík [bírík]. |

a.1.4. /ɛ/ [ɛ] → /ə/ [ə] / Csde _

Exemples :

- | | | |
|---------------------------------|---|---------------|
| 12- « caisse » /kɛs/ [kɛs] | → | èkás [èkás] |
| 13- « baptême » /batɛm/ [batɛm] | → | bátəm [bátəm] |
| 14- « fête » /fɛt/ [fɛt] | → | fər [fər] |

a.1.5. /œ/ [œ] → /ɛ/ [ɛ]

La voyelle antérieure de 3^{ème} degré d'aperture arrondie française /œ/ devient la voyelle antérieure de 3^{ème} degré d'aperture non-arrondie fàŋ-àtsí /ɛ/.

Exemple :

- | | | |
|----------------------------------|---|-------------------|
| 15- « moteur » /motoœr/ [motoœr] | → | /mòtér/ [mòtér] ; |
| 16- « beurre » /bœr/ [bœr] | → | /bér/ [bér]. |

a.2. Epenthèse

Le fàŋ-àtsí ne connaît pas, en succession directe, les combinaisons françaises /b+l/, /b+r/ et /k+r/. Il les transforme, pour les exemples que nous fournit notre corpus, en intercalant entre les deux phonèmes, les voyelles épenthétiques /ə/ et /i/ et, pour la combinaison /b+l/, en ajoutant une autre voyelle /ə/ finale. Un autre type d'épenthèse est observable dans les exemples N° 71 et 72, ci-dessous (cf. /lápəràpé/ [lápəràpé]).

Exemples :

- | | | |
|--------------------------------|---|---------------------|
| 17- « table » /tabl/ [tabl] | → | ètábələ [ètábələ] ; |
| 18- « diable » /djabl/ [djabl] | → | yábələ [yábələ] ; |
| 19- « brique » /brik/ [brik] | → | bírík [bírík] ; |
| 20- « croix » /krwa/ [krwa] | → | lákòròwá [lákòròwá] |

¹⁵ La représentation /ṽ/ → /vŋ/ se lit : « une voyelle nasale française quelconque devient une séquence voyelle + nasale vélaire en fàŋ.

¹⁶ La représentation /i/ → /i/ / Csde _ se lit : « la voyelle antérieure de 1^{er} degré d'aperture non-arrondie française /i/ devient la voyelle centrale de 1^{er} degré d'aperture non-arrondie fàŋ /i/.

3-1-1-2 Appropriation systématique des autres voyelles

Le reste des voyelles que fournit le corpus est réalisé comme en français.

Exemples :

21- « allumette » /alymɛt/ [alymɛt]	→	àlymɛ́t [àlymɛ́t]
22- « bonne année » /bɔnane/ [bɔnane]	→	bɔ̀nàné [bɔ̀nàné]
23- « bougie » /buʒi/ [buʒi]	→	bùzì [bùzì]
24- « école » /ekɔl/ [ekɔl]	→	èkól [èkól]
25- « bac » /bak/ [bak]	→	bák [báχ]
26- « photo » /foto/ [foto]	→	fòtó [fòtó]
27- « menotte » /mnɔt/ [mnɔt]	→	ènót [ènót].

3-1-2 Appropriation des consonnes

Le français dispose de 17 consonnes et de 3 semi-consonnes (cf. Monneret, 1999 : 8), alors que le fàŋ-àtsí connaît un système de 21 consonnes (cf. Nzang Obame, 2004 : 61)¹⁷. Les deux systèmes se distinguent en ce que :

- Le français n'a pas les phonèmes /ŋ/ et /kp/ ;
- Le fàŋ-àtsí lui, ne dispose pas des phonèmes /p/, /t/ ;
- Les liquides vibrantes des deux systèmes ne partagent pas le même lieu d'articulation.

Malgré le nombre important de phonèmes communs (15 au total), nous avons observé quelques cas d'appropriation pour les consonnes occlusives dentales et vélares et la liquide vibrante dentale du français.

a) /t/ [t] → /r/ [r] / _

La consonne occlusive dentale sourde du français /t/ devient la consonne liquide vibrante dentale /r/ en fàŋ-àtsí, en finale absolue de mot.

Exemples :

28- « fête » /fet/ [fet]	→	fɛ́r [fɛ́r]
29- « menotte » /mnɔt/ [mnɔt]	→	ènór [ènór]

b) /k/ [k] → [χ] / v _ v ;

¹⁷ Phonèmes consonantiques du français

	m	n			ɲ		
p	b	t	d		k	g	
f	v	s	z	ʃ	ʒ		
			l				
			r				

Phonème consonantiques du fàŋ-àtsí

	m	n			ɲ		
	b	t	d		k	g	
f	v	s	z	ʃ	ʒ		kp
			l				
			r				
	w				y		

→ [χ] / _ #

La consonne occlusive vélaire sourde /k/ a trois réalisations :

- elle se réalise comme une consonne fricative dorso-vélaire sonore [ɣ] (elle-même réalisation du phonème consonantique occlusif vélaire sourd /k/), lorsqu'elle est placée en position intervocalique, non initiale de mot ;
- elle se réalise comme une consonne fricative dorso-vélaire sourde [χ], lorsqu'elle est placée en finale absolue de mot ;
- elle se réalise comme une consonne occlusive orale dorso-vélaire sourde [k] ; ailleurs.

Exemples :

30- « avocat » /avoka/ [avoka]	→	àvəgá [àvəɣá] ;
31- « musique » /myzik/ [myzik]	→	àzík [àzíkχ] ;
32- « brique » /brik/ [brik]	→	bírik [bírikχ] ;
33- « croix » /krwa/ [krwa]	→	làkòròwá [làkòròwá] ;
34- « école » /ekɔl/ [ekɔl]	→	èkól [èkól] ;
35- « caisse » /kɛs/ [kɛs]	→	èkás [èkás].

c) /r/ [r] → /r/ [r]

La consonne liquide uvulaire française /r/ devient systématiquement la consonne liquide dentale fàŋ-àtsí /r/.

Exemples :

36- « brique » /brik/ [brik]	→	bírik [bírikχ] ;
37- « bière » /bjɛr/ [bjɛr]	→	byér [byér] ;
38- « croix » /krwa/ [krwa]	→	làkòròwá [làkòròwá].

d) /ʒ/ [ʒ] → /z/ [z]

La consonne fricative palatale française /ʒ/ devient systématiquement la consonne fricative dentale fàŋ-àtsí /z/.

Exemples

39- « bougie » /buʒi/ [buʒi]	→	bùzì [bùzì] ;
40- « frigidaire » [frizidér]	→	firizidér [firizidér].

3-2 Appropriation suprasegmentale

Les mots empruntés au français portent un tonème haut sur la dernière syllabe, dite syllabe accentuée du mot français, quel que soit le type de syllabe (ouverte ou fermée). Dans le cas de mots monosyllabiques français dont les syllabes croissent en fàŋ-àtsí, l'ensemble des syllabes obtenues porte un tonème haut.

Exemples :

41- « table » /tabl/ [tabl]	→	ètábélá [ètábélá]
42- « diable » /djabl/ [djabl]	→	yábélá [yábélá].

Nous avons, cependant relevé une exception au port du tonème haut dans un des termes empruntés. Il s'agit de :

43- « soupe » /sup/ [sup]	→	òsùb [òsùp] ; mais ce terme se réalise librement [òsúp] ou [òsùp].
---------------------------	---	--

Les autres faits s'organisent comme suit :

44- « allumette » /alymet/ [alymet]	→	àlýmét [àlýmét]
-------------------------------------	---	-----------------

REVUE ELECTRONIQUE INTERNATIONALE DE SCIENCES DU LANGAGE
SUDLANGUES

N° 18 - Décembre 2012

http://www.sudlangues.sn/ ISSN :08517215 BP: 5005 Dakar-Fann (Sénégal)

sudlang@refer.sn

Tel : 00 221 548 87 99

45- « bonne année » /bɔnane/ [bɔnane]	→	bónàne [bónàné]
46- « bougie » /buʒi/ [buʒi]	→	bùzì [bùzì]
47- « école » /ekɔl/ [ekɔl]	→	èkól [èkól]
48- « photo » /foto/ [foto]	→	fótó [fótó]
49- « hôpital » /opital/ [opital]	→	òpítál [òpítál]
50- « chapelet » /ʃaplɛ/ [ʃaplɛ]	→	èʃápàlé [èʃápàlé]
51- « auto(mobile) » /oto/ [oto]	→	òlòtó [òlòtó]
52- « avocat » /avoka/ [avoka]	→	àvùgá [àvùgá]
53- « avion » /avjɔ̃/ [avjɔ̃]	→	àvjóŋ [àvjóŋ]
54- « musique » /myzik/ [myzik]	→	àzík [àzík]
55- « bac » /bak/ [bak]	→	bák [bák]
56- « bière » /bjɛr/ [bjɛr]	→	býér [býér]
57- « brique » /brik/ [brik]	→	bírík [bírík]
58- « leçon » /lɛʃɔ̃/ [lɛʃɔ̃]	→	lèsóŋ [lèsóŋ]
59- « ciment » /simã/ [simã]	→	símá [símá]
60- « moteur » /motœr/ [motœr]	→	mòtér [mòtér]
61- « bonbon » /bɔ̃bɔ̃/ [bɔ̃bɔ̃]	→	èbòŋbóŋ [èbòŋbóŋ]
62- « boubou » /bubu/ [bubu]	→	èbùbù [èbùbù]
63- « caisse » /kɛs/ [kɛs]	→	ékás [ékás]
64- « banc » /bã/ [bã]	→	èbáŋ [èbáŋ]
65- « wagon » /vagɔ̃/ [vagɔ̃]	→	èvàngóŋ [èvàngóŋ]
66- « menotte » /mnɔt/ [mnɔt]	→	ènór [ènór]
67- « lampe » /lãp/ [lãp]	→	èlám [èlám]

3-3 Autres procédés d'appropriation phonologique

Nous avons relevé quatre autres types de procédés d'appropriation, qui ressortissent au phénomène du retranchement phonique. Ce sont :

- L'aphérèse ;
- La substitution ;
- Le code-mixing¹⁸ ;
- L'interversion.

3-3-1 Aphérèse.

Le premier segment du mot « menotte » est retranché :

68- /mnɔt/ [mnɔt] → ènór [ènór].

3-3-2 Substitution

Le dernier segment du mot « lampe », à savoir /p/ est remplacé par /m/. Dans le même temps, la voyelle du français change de timbre et se dénasalise.

69- /lãp/ [lãp] → èlám [èlám].

3-3-3 Code-mixing

Des syntagmes entiers sont pris au français et adaptés au fonctionnement du fàŋ-àtsí :

¹⁸ Emprunt à l'anglais, pour signaler le mélange de langues. Ici, le français et le fàŋ-àtsí.

- 70- « croix » (la croix) /kRwa/ [kRwa] → làkòròwá [làkòròwá] ;
 71- « arbre à pain » (l'arbre à pain) /arbr apē/ [arbrapē] → lápóràpé [lápóràpé].

3-3-4 Interversion

Le phonème /p/ de la 2^{ème} syllabe du mot fàŋ /lápóràpé/ est le pendant du phonème /b/ du mot français / arbr/ ; il occupe la position du phonème /R/, qui à son occupe la sienne. Nous sommes donc en situation d'interversion, même en tenant compte de l'épenthèse :

- 72- /larbr apē/ [larbrapē] → lápóràpé [lápóràpé].

3-4 Appropriation morphosyntaxique

Les mots d'emprunts au français sont également adoptés par le fàŋ-àtsí grâce à l'intégration à son système morphosyntaxique majeur : les classes nominales¹⁹ (voir Babongui, 2009 : 51). Si l'on excepte le couple de classes 3, 4, le reste du système flexionnel participe à cette appropriation.

L'on observe, cependant, sur la base des données dont nous disposons, que certaines classes sont plus productives que d'autres. La répartition des termes empruntés s'organise comme suit :

- certains termes de notre corpus ont été systématiquement intégrés dans le système des classes nominale fàŋ-àtsí ;
- d'autres ont dû, pour être intégrés, recourir à l'acquisition d'un préfixe nominal. Les faits se répartissent comme suit dans les diverses classes nominales de l'àtsí, organisées en genres.

3-4-1 Intégration systématique des termes empruntés

a) Genre 1²⁰ : Classes 1a, 2a²¹.

- bónàné [bónàné], bəbónàné [bəbónàné];
- bùzì [bùzì], bəbùzì [bəbùzì] ;

¹⁹ Tableau des préfixes nominaux

Classes	Formes
1	^x ñ
2	bə
3	^x ñ
4	mì
5	^x à
6	^x mə
7	^x è
8	bì
9	^x n
10	^x n
15	ò
15a	vì
16	và

²⁰ Nous définissons le genre (Ondo-Mebiame, 2008 : 132), à la suite d'abéga (1969 : 28) comme étant l'opposition, sur la base d'un même radical, de deux préfixes, l'un marquant le singulier, et l'autre le pluriel.

²¹ Nous reprenons cette représentation à Doke, CI (1927 : 196).

- fòtó [fòtó], bəfòtó [bəfòtó] ;
- bák [bák], bəbák [bəbák] ;
- bírík [bírík], bəbírík [bəbírík] ;
- làkòrówá [làkòrówá], bəlàkòrówá [bəlàkòrówá] ;
- lápəràpé [lápəràpé], bəlápəràpé [bəlápəràpé] ;
- làsòŋ [làsòŋ], bəlàsòŋ [bəlàsòŋ] ;
- mòtér [mòtér], bəmòtér [bəmòtér] ;
- yábəlól [jábəlól], bəyábəlól [bəjábəlól].

b) Genre 2 : Classes 5, 6

- àlymèt [àlymèt], məlymèt [məlymèt] ;
- àvùgá [àvùgá], mənùgá [mənùgá] ;
- àvjóŋ [àvjóŋ], mənvyóŋ [mənvyóŋ] ;
- àzík [àzík], məzík [məzík].

c) Genre 3 : Classes 7, 8

- èkól [èkól], bikól [bikól] ;
- èfàpələ [èfàpələ], bífàpələ [bífàpələ] ;
- ésó [ésó], bísó [bísó] ;
- èbòŋbóŋ [èbòŋbóŋ], bībòŋbóŋ [bībòŋbóŋ] ;
- èbùbù [èbvùbvù], bībùbù [bībùbvù] ;
- èkàs [èkàs], bikàs [bikàs] ;
- ètábəlól [ètábəlól], bítábəlól [bítábəlól] ;
- èbàŋ [èbàŋ], bībàŋ [bībàŋ] ;
- èvàngóŋ [èvàngóŋ], bìvàngóŋ [bìvàngóŋ] ;
- ènór [ènór], binór [binór] ;
- èlám [èlám], bìlám [bìlám].

d) Genre 4 : Classes 9, 10

- sìmá [sìmá], sìmá [sìmá] ;
- bàtəm [bàtəm], bàtəm [bàtəm].

e) Genre 5 : Classes 9, 6

- fər [fər], məfər [məfər].

f) Genre 6 : Classes 15, 5

- òpítál [òpítál], àpítál [àpítál] ;
- òlòtó [òlòtó], àlòtó [àlòtó].
- òsùb [òsùb], àsùb [àsùb].

3-4-2 Intégration par acquisition du préfixe nominal

De nombreux mots empruntés ont acquis un préfixe nominal pendant le processus d'intégration. Il s'agit particulièrement des préfixes de classes 5, 6 et 7, 8.

a) Genre 2 : Préfixes de classes 5, 6

- àzík [àzík], məzík [məzík].

**REVUE ELECTRONIQUE INTERNATIONALE DE SCIENCES DU LANGAGE
SUDLANGUES**

N° 18 - Décembre 2012

<http://www.sudlangues.sn/> ISSN :08517215 BP: 5005 Dakar-Fann (Sénégal)

sudlang@refer.sn

Tel : 00 221 548 87 99

b) Genre 3 : Préfixes de classes 7, 8

- èʃàpələ́ [èʃàpələ́], bìʃàpələ́ [bìʃàpələ́] ;
- ésó [ésó], bísó [bísó] ;
- èbòṅbóṅ [èbòṅbóṅ], bìbòṅbóṅ [bìbòṅbóṅ] ;
- èbùbù [èbvùbvù], bìbùbù [bìbvùbvù] ;
- èkàs [èkàs], bikàs [bikàs] ;
- ètábéló [ètábéló], bìtábéló [bìtábéló] ;
- èbáṅ [èbáṅ], bìbáṅ [bìbáṅ] ;
- èváṅgón [èváṅgón], bìváṅgón [bìváṅgón] ;
- ènór [ènór], bìnór [bìnór] ;
- èlám [èlám], bìlám [bìlám].

c) Genre 6 : Classes 15, 5

- òlòtó [òlòtó], àlòtó [àlòtó] ;
- òsùb [òsùb], àsùb [àsùb].

3-5 Appropriation sémantique

Le procédé des emprunts a amené à un enrichissement sémantique. L'on constate de façon générale que l'appropriation sémantique des emprunts de l'atsí au français est très hétéroclite. Les faits se manifestent comme suit :

3-5-1 Genre : Classes 1a, 2a

Le couple de classe 1a, 2a est une espèce de sous classe que Doke (ibid)²² a relevé à l'intérieur du couple 1, 2 qui accueille normalement les animés en bantou. En atsí, il intègre des termes provenant des domaines techniques, et des objets divers. Il constitue, dans cette variété de parler, la classe des emprunts par excellence.

Exemples :

- bónàne [bónàné], bə̀bónàné [bə̀bónàné];
- bùzì [bùzì], bə̀bùzì [bə̀bùzì] ;
- fòtó [fòtó], bə̀fòtó [bə̀fòtó] ;
- bák [bák], bə̀bák [bə̀bák] ;
- bírík [bírík], bə̀bírík [bə̀bírík] ;
- làkòrówá [làkòrówá], bə̀làkòrówá [bə̀làkòrówá];
- lápə̀ràpé [lápə̀ràpé], bə̀lápə̀ràpé [bə̀lápə̀ràpé] ;
- làsón [lăsón], bə̀lăsón [bə̀lăsón] ;
- mòtér [mòtér], bə̀mòtér [bə̀mòtér] ;
- yábéló [jábéló], bə̀yábéló [bə̀jábéló];
- tɛ̀lɛ̀vìzyón [tɛ̀lɛ̀vìzyón], bə̀tɛ̀lɛ̀vìzyón [bə̀tɛ̀lɛ̀vìzyón] ;
- firizidér [firizidér], bə̀firizidér [bə̀firizidér] ;
- kòṅṅzélàtér [kòṅṅzélàtér] bə̀kòṅṅzélàtér [bə̀kòṅṅzélàtér]
- ràdyó [ràdjó], bə̀ràdyó [bə̀ràdjó]

²² Il a été récemment relayé par Corbett Greville (1991) et Van de Velde (2006).

- màfɪn [màfɪn], bəmàfɪn [bəmàfɪn]

3-5-2 Genre 2 : Classes 5, 6

Le couple de classes 5, 6 qui expose en bantou les parties du corps, ne rend plus compte en àtsí, que des objets, avec les mots empruntés au français. On peut y ajouter un terme exprimant l'abstrait.

Exemples :

- àlýmét [àlýmét], məlýmét [məlýmét] ;
- àvùgá [àvùgá], məvùgá [məvùgá] ;
- àvjóŋ [àvjóŋ], məvjóŋ [məvjóŋ] ;
- àzík [àzík], məzík [məzík].

3-5-3 Genre 3 : Classes 7, 8

Le couple de classes 7, 8 est la classe des objets bantou. L'appropriation des emprunts a respecté cette valeur sémantique. Le couple de classes est ici, majoritairement, constitué de termes exprimant des choses et des objets.

Exemples :

- èkól [èkól], bɪkól [bɪkól] ;
- èfàpələ́ [èfàpələ́], bɪfàpələ́ [bɪfàpələ́] ;
- ésó [ésó], bɪsó [bɪsó] ;
- èbòŋbóŋ [èbòŋbóŋ], bɪbòŋbóŋ [bɪbòŋbóŋ] ;
- èbùbù [èbvùbvù], bɪbùbù [bɪbvùbvù] ;
- èkàs [èkàs], bɪkàs [bɪkàs] ;
- ètábələ́ [ètábələ́], bɪtábələ́ [bɪtábələ́] ;
- èbáŋ [èbáŋ], bɪbáŋ [bɪbáŋ] ;
- èvàngóŋ [èvàngóŋ], bɪvàngóŋ [bɪvàngóŋ] ;
- ènór [ènór], bɪnór [bɪnór] ;
- èlám [èlám], bɪlám [bɪlám].

3-5-4 Genre 4 : Classes 9, 10

Le couple de classes 9, 10 bantou, reçoit généralement les termes rendant les animaux. Les emprunts aux français y sont peu nombreux en àtsí. Seuls deux termes renvoyant à des objets y ont été recensés.

Exemples :

- sìmá [sìmá], sɪmá [sɪmá] ;
- bàtəm [bàtəm], bətəm [bətəm].

3-5-5 Genre 6 : Classe 15, 5

Le couple reçoit généralement les termes rendant des notions abstraites en àtsí. En s'appropriant les termes français, il intègre des noms d'objets.

Exemples :

- òpítál [òpítál], àpítál [àpítál] ;
- òlòtó [òlòtó], àlòtó [àlòtó] ;
- òsùb [òsùb], àsùb [àsùb]

CONCLUSION

Notre propos a consisté à montrer les processus d'appropriation des emprunts, c'est-à-dire, le modus operandi des faits linguistiques qui ont eu pour conséquence, des intégrations adaptées sur les plans phonologiques, morphosyntaxiques et sémantiques. Nous avons illustrés ces processus d'appropriation en fàŋ-àtsí, un parler en usage au Gabon.

Avant le parcours des procédés d'intégrations, nous avons pris le soin de :

- présenter la situation linguistique du Gabon, un pays plurilingue comprenant des idiomes répartis en langue endogène non-bantu et langues endogènes bantu ;
- présenter le statut du français dans ce pays, pour montrer que cette langue est y est utilisé comme langue de communication individualisée à la fois intra et extra-ethnique, et donc comme langue de communication institutionnalisée ;
- montrer que sur le plan linguistique, le fàŋ appartient au groupe de langues bantu désigné comme « yaoundé-fang », et encodé comme A70. Ce groupe est réparti sur quatre pays : le Cameroun, le Congo-Brazzaville, la Guinée Equatoriale et le Gabon. Le fàŋ localisé au Gabon est constitué de six parlers, répartis comme suit :
 - ntúmù : A75a ;
 - òkàk : A75b ;
 - məkě : A75c
 - àtsí : A75d ;
 - nzámán : A75e ;
 - mvéŋ : A75f/

L'exposé a permis, dans un premier temps, de percevoir l'essentiel des phénomènes linguistiques qui justifient l'intérêt scientifique de notre proposition. A partir d'un corpus d'une quarantaine de mots, nous avons montré que les termes que le fàŋ-àtsí emprunte au français s'intègrent : (1) systématiquement, (2) par adjonction de préfixe nominal, (3) par modification phonétique, (4) par adjonction d'un préfixe nominal et modification phonétique, et (5) par perte de son et modification phonétique.

La seconde entrée elle, traite des différents procédés d'appropriation. ceux-ci se manifeste sous trois aspects, à savoir : les appropriations phonologiques, les appropriations morphologiques et les appropriations sémantiques.

Dans les appropriations phonologiques, nous avons montré que l'emprunt du fàŋ-àtsí au français n'a pas modifié le statut phonologique des voyelles et des consonnes de ce parler. Bien au contraire, l'on a plutôt assisté à une adaptation des phonèmes de la langue emprunteuse : le fàŋ-àtsí a assimilé les sons qui lui étaient étrangers. Ses systèmes vocalique et consonantique de base n'ont donc pas augmenté en nombre de segments. Les éléments suprasegmentaux sont également restés stables. C'est plutôt le français qui s'est adapté au système suprasegmental fàŋ-àtsí.

Sur le plan morphologique, la situation est identique. L'appropriation morphologique n'a pas modifié l'ossature flexionnelle de base du fàŋ-àtsí. L'on a vu que l'ensemble des emprunts s'est adapté aux classes déjà existantes.

C'est sur le plan sémantique que l'on a observé une réel apport. Nous avons relevé dans le parler, l'introduction de nombreux mots renvoyant à des notions techniques et technologiques. Nous voyons au travers de ce procédé, que le vocabulaire fàŋ-àtsí s'est incontestablement enrichi. Nous avons aussi observé l'adaptation plutôt aisée des termes liés aux nouvelles technologies.

REVUE ELECTRONIQUE INTERNATIONALE DE SCIENCES DU LANGAGE

SUDLANGUES

N° 18 - Décembre 2012

<http://www.sudlangues.sn/> ISSN :08517215 BP: 5005 Dakar-Fann (Sénégal)

sudlang@refer.sn

Tel : 00 221 548 87 99

Notre analyse représente un appui aux différents repères de problèmes d'interférence et de transfert linguistiques que présente le fàŋ-àtsí. Nous souhaiterions qu'elle contribue davantage à la recherche lexicographique dont les autres variétés du fàŋ ont encore besoin.

REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- ABEGA, Pr. (1969). *La grammaire de l'ewondo*. Yaoundé : Université Fédérale du Cameroun. 133p.
- BABONGUI, O. (2009). *Essai de morphologie nominale du fàŋ-màkě*. Mémoire de maîtrise. Libreville : Université Omar BONGO. 97 p.
- BASTIN, Y. (1978). « Les langues bantu », in *Inventaire des études linguistiques sur les pays d'Afrique noire d'expression française et sur Madagascar*. Paris : SELAF, pp. 123-185.
- Bastin, Y., COUPEZ, A. et MANN, M. (1999). *Continuity and Divergence in the Bantu Languages : perspectives from a lexicostatistic study*. Tervuren : Musée Royal de l'Afrique Centrale. 226 p. ISBN.
- DODO-BOUNGUENDZA, E. (2008). *Des usages démocratiques des langues du Gabon*. Paris : L'Harmattan-Gabon. 198 p. ISBN.
- DOKE, Cl. (1927). « The significance of class 1a of Bantu nouns », in *Festschrift Meinhof*, Friederichsen, pp. 105-146.
- GALLEY, S. (1964). *Dictionnaire fang-français et français-fang*. Genève : Neuchâtel. 588 p.
- GUTHRIE, M. (1953). *The Bantu Languages of Western Equatorial Africa*, London, New York, Toronto : Oxford University Press. 94 p.
- GUTHRIE, M. (1971). *Comparative Bantu: an Introduction to the Comparative Linguistics of the Bantu Languages*, vol. 4. Gregg International Publishers Ltd, Westmead : Farnborough, Hurst. 180 p.
- JACQUOT, A. (1978). « Le Gabon », in *Inventaire des études linguistiques sur les pays d'Afrique noire d'expression française et sur Madagascar*. Paris : SELAF, pp. 493-504.
- KOFFI, Y. (2008). « Répertoire général des interférences et transferts linguistique : langues ivoiriennes et langues étrangères », in *Revue du C.A.M.E.S. Sciences sociales et humaines, Vol. 010, N° 01*, p. 191-198.
- *Loi N° 3/91 du 26 mars 1991 portant constitution de la République gabonaise*.
- MAHO, J. 2003. « A Classification of the Bantu Languages: an Update of Guthrie's Referential System », in NURSE, D. and PHILIPPSON, G. (eds), *The Bantu Languages*, London : Routledge, pp. 639-651.
- MBA-NKOGHE, J. (2002). *Description linguistique du fang du Gabon (parler atsi) : Phonologie, morphologie, syntaxe, lexique*. Thèse de doctorat d'état. Paris : Université de la Sorbonne Nouvelle, Paris 3. ANRT. 642 p.
- MONNERET, P. (1999). *Exercices de linguistique*. Paris : P.U.F. 429 p. ISBN.
- MOUGUIAMA DAOUDA, P. (2005). *Contribution de la linguistique à l'histoire des peuples du Gabon : la méthode comparative et son explication au Bantu*. Paris. CNRS, 174 p. ISBN
- MOUGUIAMA DAOUDA, P. (2006). « Peuples et langues », in *Cœur d'Afrique*. Paris : CNRS, pp. 128-139.

REVUE ELECTRONIQUE INTERNATIONALE DE SCIENCES DU LANGAGE

SUDLANGUES

N° 18 - Décembre 2012

<http://www.sudlangues.sn/> ISSN :08517215 BP: 5005 Dakar-Fann (Sénégal)

sudlang@refer.sn

Tel : 00 221 548 87 99

- NGUI OVONO, C. (2011). *Phonologie fonctionnelle du mbàjì*. Mémoire de maîtrise. Libreville : Université Omar BONGO. 86 p.
- NZANG-BIE, Y. A paraître. *Dictionnaire fàṅ-français suivi d'un indexe français-fàṅ*.
- NZANG OBAME, J. (2004). *Essai de description phonologique du fang-mekè (A. 75)*. Mémoire de maîtrise. Libreville : Université Omar BONGO. 109 p.
- ONDO-MEBIAME, P. (2008). *Essai sur les constituants syntaxiques du fàṅ-ntúmù*. Libreville : Raponda Walker. 285 p. ISBN.
- TWILINGIYIMANA, C. (1994). « Les emprunts du kinyarwanda au français : quelques procédés d'intégration », in *Africana linguistica XI*, Vol. 142. Tervuren : Musée royal de l'Afrique Centrale, pp. 197-213.
- VAN DE VELDE, M.L.O. (2006). « Multifunctional agreement patterns in Bantu and the possibility of genderless nouns », in *Linguistics Typology 10*, 183-221.

Webographie

- MAHO, J.F. (2006). « A Referential Classification of the Bantu Languages: Keeping Guthrie's System Update », Preliminary Version 1, <http://goto.glocalnet/maho/papers.html>, consultation du 15 mai 2012.
- MAHO, J.F. (2008). « The version of new updated Guthrie Liste, a referential classification of the Bantu Language », NUGL online, consultation du 15 mai 2012.
- MAHO, J.F. (2009). « The version of new updated Guthrie Liste, a referential classification of the Bantu Language », NUGL online, consultation du 15 mai 2012.
- www. Ethnologue.com, consultation du 15 mai 2012.